

EUTHANASIE : La mort en face Page 12

TRAVAIL : A quoi servent les C.E. ? Page 10

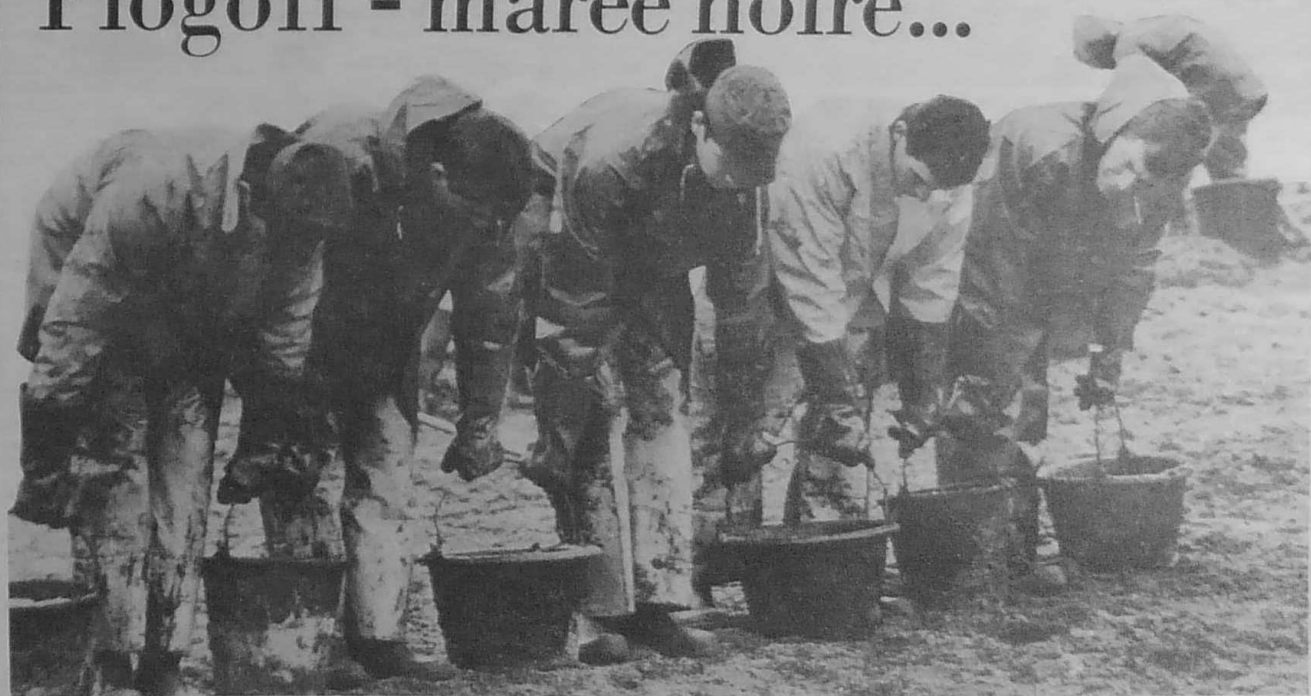
L.E.P. TINTENIAC : Coups de maîtres Page 11

LE CANARD

de nantes à brest

du 21mars au 4avril n. 59

Plogoff - marée noire...



APRES LA RACLEE, LA RACLETTE

MAREE NOIRE

ST Thomas a trouvé son maître. Il s'appelle Jean-Pierre Fouqué, il est préfet des Côtes-du-Nord. Le 7 mars au soir alors que 5 000 tonnes de pétrole s'approchaient des Côtes Bretonnes que 10 000 autres rebroussaient à quatre-vingt-sept mètres de profondeur dans une moitié de navire fortement ébranlée par le naufrage et que l'arrière du Taniro, lesté du reste de sa cargaison, était ballotté par une forte houle à moins de cinquante kilomètres du rivage, il trouvait le moyen d'affirmer en parlant du plan de secours que POLMAR «les éléments ne sont pas suffisamment inquiétants pour que l'on puisse envisager une mesure de ce genre». Le dimanche matin la marée noire était là et il le pensait toujours. Elle s'aggravait le lundi mais il persistait et ce n'est que le mardi soir qu'il se décida, sous la pression des élus, à déclencher le fameux plan.

Ce St-Thomas en réalité n'a rien d'un inconnu. Dès l'instant où POLMAR entre en lice, l'état prend le relais des collectivités locales pour régler les factures et ça, Fouqué aurait bien voulu l'éviter, comme il aurait souhaité pour des raisons politiques évidentes minimiser l'événement. Il y serait peut-être parvenu si la marée ne s'était pas étalée lentement et sûrement vers l'Est, grignotant chaque jour sa lieue de grèves et de plages, et s'il n'avait pas réussi à se mettre à dos des élus des communes en les ignorant superbement au moment des décisions.

La coupe est pleine, ils en ont maré de négocier les compagnies dont ils ont besoin pour nettoyer leurs côtes, marre de voir le préfet confisquer l'information ou le distiller au compte-gouttes, marre de voir un seul homme «monopoliser le pouvoir et se prendre pour pas ses mots : «C'est malheureusement notre troisième marée noire» ne même qu'on ne rassure, dans cette société la compagnie Bouteilleuse Worms possède 20% du capital et mieux, un autre membre de la société, la Société est fortement lié au même groupe Worms. Cinq ans plus tard c'est ELF qui devient l'afriqueur mais le groupe d'Etat français passe rapidement le relais et c'est pour le compte de la Petro et Oil Trading que le Taniro transportait le 7 mars au matin 27 500 tonnes de fuel à Océan Veolia en Talle. Du fuel qui venait du Moyen-Orient et d'Amérique mais qui avait naturellement changé d'affiliation.

A 6 h 30, il lançait un SOS, il venait de se couper intérieurement en deux sous l'effet de la tempête qui faisait rage aux portes de la Manche.

Il collisionne, se échouage, une avarie dans la saine note entamée en 67 par le Torrey Canyon et poursuivie par l'Olympic Dravary et le Bohlen en 76. L'Amoco en 78 et le Gino en avril 79. 5 000 tonnes de fuel sont éjectées libérées au moment de l'accident et, une fois de plus, malgré l'opposition préfectorale, les nappes posées par les vents et les courants mettent le cap sur le nord de la Bretagne, vers la magnifique côte de granit.

Elle était en pleine connaissance et il lui fallait une sacrée nature pour se remettre de sa chute de 76. Elle s'en remettrait pourtant mais le 9 mars les plaies qui se couvraient ont été rouvertes brutalement et étendues d'un nouveau poison. Ce fuel N°2 plus lourd que le pétrole de l'Amoco, à peine moins que celui du Bohlen qui servait à faire du bitume.

Du bitume, c'est un peu à cela que ressemble le produit visqueux qui tapasse la côte, de la grive blanche à Trégatet jusqu'à Ploumanach et qui se répand chaque jour un peu plus vers l'Est au rythme des luites de la carte intermédiaire. Il étouffe les végétaux et se dépose en douches en charge brune et à peine odorante. Pas d'émulsions ou peu, le fuel du Taniro ne se mélange pas en fines particules dans les eaux qui le brasse. Il se mêle moins

inimement à l'eau pour l'impressionnisme mais lorsqu'il se dépose c'est en enduit épais que la mer vendra lécher et relécher longtemps avant d'en avoir raison.

Sur la plage, comme il y a deux ans, comme il y a treize ans, les seaux et autres engins restent la raclette, la pelle, le seau et, pour les grandes concentrations, avec mailles fines, les seaux à lisier et les canons à vapeur. Les trouffions, encrés de la tête aux pieds patissent dans le pétris de la pelle au seau, du seau aux dunes de bitume et dans les trous de plus profond en conférence de presse, se répandent en propos rassurants chaque fois contredits par les faits.

La colère après l'échouement ?

A les écouter, il n'y avait pas de quoi s'efforcer. Certaines critiques de Trégatet et Ploumanach n'avaient rien à arriver aux heures les plus tristes de Portail, mais quelques dizaines de militaires suffiraient à le faire oublier en trois semaines... et moins on en parlait, mieux ça irait. Ça, c'était pour la première livraison, celle de dimanche. Mais depuis, chaque matin, à 6 heures un contingent de fuel qui elle a déposé par plaques sur les rochers de Ploumanach, sur les galets de Pleubihan. Elle a franchi le salon du Talbert avant d'attaquer Brihat, de lécher l'estuaire du Trioux enrobant au passage des tonnes de moules, de bigorneaux et d'éponges dans les viviers de Loguivy, en faisant trembler pêcheurs, aquaculteurs et cultivateurs. Elle s'est ensuite attaquée à la baie de St-Brieuc où progressait déjà plus scoumoussant le pétrole de l'Amoco, devant lentement vers l'Est sur les fonds ou se reproduit la coquille St-Jacques. Elle poursuit son bonhomme de chemin vers St-Malo, tout en progressant aussi vers l'Est sur les côtes du Finistère.

Pendant ce temps, les planificateurs s'accordent la main d'œuvre militaire réclamée à cor et à cri par les élus avec parcimonie et ils n'osent plus parler de front stabilisé, ils persistent à contourner la dimension de la catastrophe.

Cette comédie jouée devant la presse et l'opinion publique n'a pas trop mal réussi jusqu'à présent mais le retour de bâton risque d'être violent, les marées ont donné le ton et la colère rentrée de la population pourrait déferler une fois passée l'écume de l'émulsion. Le 14 mars sur le procès de l'Amoco, 101 on a vu avec quel cynisme la compagnie pétrolière entendait se débarrasser de sa responsabilité, ce ne sont pas les espoirs de dédommagement qui incitent à la déference.



Yvon Richard

La solution, la vraie, c'est à l'évidence la prévention. Il faudrait bien créer les conditions pour que l'accident ne puisse être précipité par un accident, c'est-à-dire qu'il ne se reproduise que lorsque tout, absolument tout, aura été fait pour qu'il ne se passe plus. Si cela avait été le cas, les cinq naufrages qui ont précipité celui du Taniro n'auraient pas eu lieu, et l'enquête, si elle est correctement menée démontrera que lui aussi était de trop.

Jules Legendre, le maire-adjoint de Portail qui préside l'U.V.L.O.E. en est déjà convaincu. Avant de recevoir sur les plages de sa commune le meilleur de la cargaison de l'Amoco il avait navigué pendant 23 ans sur les pétroliers. Il sait donc quel cas font les compagnies des règlements internationaux, il sait aussi combien la sécurité peut peser devant le profit, il a l'habitude de quelques exemples personnels. «J'ai navigué», raconte-t-il l'autre jour à Rennes au club de la presse, sur un bateau de la BP, le «Chamborda». Les paquets qui se défont les cuves étaient tellement rongées par les produits utilisés pour le nettoyage qu'elles commençaient toutes à fuir.

L'ancien officier de la Marchande change de ton pour rappeler que pas mal de ses compagnons ont payé de leur vie la négligence des compagnies et qu'à cause de leur littoral breton risque de n'être bientôt plus qu'un désert.

Le rythme des catastrophes s'accroît et ce ne sont pas les quelques mesures d'urgence prises à la va-vite en 78 pour calmer l'opinion publique qui changeront grand chose à l'avenir. Jules Legendre est pessimiste, il s'oppose «des premiers gros pétroliers (1 000 tonnes et plus) commencent à prendre de l'âge. Ils ont souvent une quarantaine d'années, dans 4 ou 5 ans, ils seront dangereux et il conclut : «De graves accidents sont prévisibles à court terme».

L'actualité est plus pessimiste encore. Depuis le début du mois de mars trois autres accidents ont eu lieu. Au large de la Mauniers, un tanker espagnol de 120 000 tonnes a explosé. Près de Plymouth, un petit pétrolier anglais prenait feu et enfila un sursis de 100 tonnes a explosé au beau milieu du Channel.

Pas question donc de demi-mesures, il s'agit de frapper vite et fort en imposant une réglementation draconienne de la navigation en général et particulièrement en Manche où séjournent quotidiennement près de 150 pétroliers. Le Channel vu par Jules Legendre ne serait plus ce goulot de l'Atlantique où s'engouffrent chaque année plus de 500 millions de tonnes de marchandises à bord de 3 000 bateaux, mais précisément un véritable charai, balisé par

Pas de fatalité

Minimiser les faits et faire entendre dans les crises que l'accident est un risque inévitable, ce sont les deux objectifs des pouvoirs publics en matière de transports pétroliers comme dans le domaine nucléaire. La plus saine mesure passe dans le Taniro qu'il Pigroff ou il sont tombés sur un roc. C'est sans doute qu'il est plus évident de se battre contre une centrale à venir que contre une marée noire qui est déjà là. Reste que ce vent du coup que les marcouffs faisaient preuve de la détermination des gens du cap pour se préserver d'une nouvelle marée. La fatalité n'existe pas. Deux chiffres seulement lui suffiraient à le prouver. De 1970 à 78, 46% des accidents de mer ont été le fait des navires battant pavillons Panaméens, Libériens ou Grecs. Ces trois pays ne représentent pourtant que 28% de la flotte mondiale.

des amers perfectionnés et où chaque navire serait pris en charge par un patrouilleur. Une révolution quand on sait que près de 3 000 bateaux ont tenu entre le 1er avril et le 31 décembre 78 la réglementation pourtant minimum imposée au large d'Osney, en sachant d'ailleurs que les risques n'étaient pas gros puisque sur les 1 200 procès-verbaux dressés pendant la période 200 seulement furent donnés lieu à un suivi judiciaire... Mieux, en sachant que les compagnies d'assurance couvrent jusqu'aux risques d'annulation !

Cela, c'est pour la circulation en Manche. D'autres mesures strictes devraient bien entendre garantir le portatif état de marche des navires et enfin le président de l'U.V.L.O.E. insiste sur la nécessité de traiter les problèmes au niveau européen et même mondial.

Elles sont excellentes les idées supralocales (c'est lui qui qualifie ainsi l'U.V.L.O.E. de Jules Legendre. Difficile de faire mieux à moins d'interdire carrément la circulation des pétroliers en Manche mais quel rapport de force faudrait-il pour les imposer alors que la grande colère de 78 n'avait accouché que de mesures dérisoires ?) La détermination est proportionnelle à la longueur de côtes polluées ou à la quantité de cadavres. La Taniro risque de ne pas faire la poids, même avec le renfort du Gino qui l'on avait consciencieusement enveloppé d'une chape de silence alors qu'il distille mille après mille ses 40 000 tonnes de venin.

Cri d'élus

Jean-Baptiste Henry, adjoint au maire de Plouzané près de Trégatet et secrétaire du Comité de vigilance des communes du littoral des Côtes-du-Nord en a ras le bol et ne veut pas garder sa colère pour lui tout seul. Le coup du Taniro pour lui est aussi grave que celui de l'Amoco. «Quand on reçoit une bouée de secours sur la figure pour le Taniro, on n'a plus envie de se baigner mais de faire une grosse tête à celui qui la lance».

Pour le dire J.B. Henry a même dit : «De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

«De nouveaux le bave noire aux lèvres de la mer».

3800F l'hectare de pétrole

Si vous possédez un terrain le long de la côte polluee, que POLMAR vous le rachète-tout sans même vous en rendre compte, que l'on y creuse des fossés avant de les remplir de macrou traités à la chaux puis de laver le tout d'un coup de bulldozer, ne vous inquiétez surtout pas, vous serez dédommagé. Jean Tadie, responsable technique, propriétaire d'un terrain aux limites de Trébeurden et de l'île Grande vuole le conforter. Mille des mille six cents mètres carrés qu'il avait achetés depuis pas mal d'années dans l'intention d'y construire ont subi les grandes manœuvres du mois de temps 78. La préfecture lui a accordé un an et demi plus tard 380 francs. Une somme qui n'est pas remboursée. «Je ne pourrais plus rien faire sur ce terrain, dit-il, je n'ai pas d'écoulement pour pouvoir construire alors que du moment de l'achat on m'avait dit que ce terrain était à bâtir et n'est pas question de payer des centaines de milliers de francs. La préfecture lui a répondu que le taux de dédommagement était de 3 800 francs à l'hectare et que c'était ce qu'on ne. Jean Tadie a même constaté par un huissier l'état de son terrain, où même le bornage et la clôture ont disparu, mais il ne se fait pas trop d'illusions, «Ce sont les pollueurs qui doivent payer et je voudrais bien les poursuivre, mais ça coûte cher et j'ai déjà assez de peine à produire contre ça».



Les zones littorales toujours souillées

Après avoir attendu plus de quatre jours pour déclencher sous la pression des élus, le plan Polmar-Terre, le préfet a eu le coup de déclarer le lendemain, c'est-à-dire le jeudi, que le Taniro plan 50 avait été mis au travail dès le premier jour, alors que le danger se trouvait à 30 km de la côte... Les zones littorales toujours souillées



le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

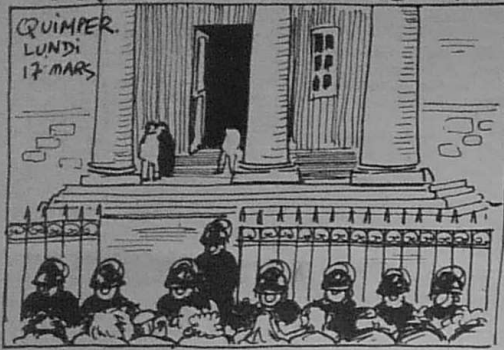
le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

le canard de nantes à brest

"LES PRÉTENDUES VIOLENCES POLIÉRIERES N'EXISTENT QUE DANS L'IMAGINATION DES GENS QUI ONT PERDU LE SENS COMMUN". LE PROCUREUR CONSTANT



QUIMPER
LUNDI
17 MARS



NOUS DEMANDONS QUE L'ACCÈS AU PALAIS SOIT TOTALEMENT LIBRE! LES PORTES SONT OUVERTES, MAIS SUR LE VIDE!

He CHOUCR



GRS-AU-MAZOUT!

BALET EVIT A TAO GWELLOC'H VO EVIT TOUT AN DUT



POUR DES RAISONS DE SIMPLE POLICE DE L'AUDIENCE, IL EST IMPOSSIBLE D'OUVRIR LES GRILLES DU PALAIS!

le président Bonnardreau

Helle ROEBRICH



CONFETTIS ET SERPENTINS SONT LANCÉS SUR LES CRS.

C'EST DÉJÀ LA ST-SYLVESTRE?!



ON M'A TRAINÉ SUR PLUSIEURS MÈTRES EN M'INSULTANT. LES GENDARMES ONT PRIS DES CAILLOUX ET LES ONT MIS DANS MES POCHEES

Jean-Pierre KERGOAT



APRÈS LES CONFETTIS, DES MAQUEREAUX! LES CRS NE CONNAISSENT PAS LE SENS DE CES OFFRANDES OFFERTES AUX DIEUX GASQUES...



UN GENDARME M'A SAUTÉ DESSUS, M'A JETÉ À TERRE ET FRAPPÉ À COUPS DE BOTTES! J'AI ÉTÉ TRAINÉ SUR LE DOS PAR UNE MÈNOTTE!

Alain LE LAGADEC

Pascale BOUBOUR



LES CRS CHARGENT DANS TOUS LES COINS DE LA VILLE



CE QUI S'EST PASSÉ EST LE FAIT D'UNE HINDRITE TURBULENTE ASSISTÉE D'INDIVIDUS DE TOUS POILS!

Le procureur CONSTANT



ON COGNE D'ABORD LES POILUS ET LES CHEVELUS, CHEF?



EST-CE NORMAL DE SE TROUVER ICI DANS UN PALAIS ASSIÉGÉ? EN D'AUTRES ÂGES, LA LIBERTÉ ÉTAIT DU CÔTÉ DE CEUX QUI PORTAIENT DES PIERRES CONTRE CEUX QUI PORTAIENT DES FUSILS. M' LE PROCUREUR EST DU CÔTÉ DE CES DERNIERS.

He MIGNARD

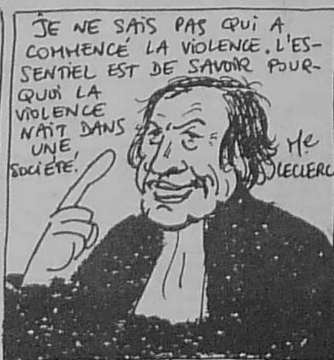
He RICH



AGUIGUI MOUNA (présent dans la salle)



TU VAS AVOIR TA RATION, DILOSCUER!



JE NE SAIS PAS QUI A COMMENCÉ LA VIOLENCE. L'ESSENTIEL EST DE SAVOIR POUR QUI LA VIOLENCE NAÎT DANS UNE SOCIÉTÉ.

He DECIEREC



AVANT LE VERDICT, PASCALE BOUBOUR QUI AVAIT 21 ANS CE JOUR-MÊME, A REÇU UNE CORBEILLE DE FLEURS

JE CROIS BIEN QU'ELLE A OFFERT UNE FLEUR À CHAQUE FLIC DU BOX